

L'évaluation des distorsions cognitives chez les Auteurs d'Agression Sexuelle sur enfant  
: Une analyse de l'*Abel and Becker Cognition Scale (ABCS)*

Cognitive distortions among child molesters:  
An examination of the *Abel and Becker Cognition Scale (ABCS)*

Massil Benbouriche<sup>1</sup>, Psychologue clinicien, Doctorant

CRPCC-LAUREPS, EA 1285

Université Européenne de Bretagne – Rennes 2

École de Criminologie

Université de Montréal

Nicholas Longpré, Doctorant,

École de Criminologie

Université de Montréal

Jean-Pierre Guay, Ph.D.

École de Criminologie

Université de Montréal

---

<sup>1</sup> École de criminologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
H3C-3J7, Montréal, Québec  
Canada  
Pavillon Lionel-Groulx, bureau C-4068  
Tél. : (001)514-343-6111 ext. 3669  
massil.benbouriche@umontreal.ca

Institut Philippe-Pinel de Montréal

&

Jean Proulx, Ph.D.

École de Criminologie

Université de Montréal

Institut Philippe-Pinel de Montréal

## Résumé

Les distorsions cognitives sont généralement considérées comme un facteur important aussi bien dans l'évaluation que la prise en charge des Auteurs d'Agression Sexuelle (AAS) sur enfant. Partant du consensus théorique que les AAS sur enfant forment un groupe hétérogène, le but de cette recherche est d'étudier les qualités discriminantes de la version française de l'*Abel and Becker Cognition Scale (ABCS)*. Les résultats obtenus à l'aide d'une série d'analyses de covariance montrent que la validité discriminante de la version française de l'*ABCS* s'avère insatisfaisante. Les limites mais également les implications de la recherche sont discutées.

Mots-clefs : Distorsions cognitives ; Agression sexuelle ; Auteurs d'Agression Sexuelle sur enfant ; évaluation ; instrument psychométrique.

## Abstract

Cognitive distortions are generally considered to be a key factor in both evaluation and treatment of Child Molesters (CM). The aim of this study is to examine discriminating properties of the *Abel and Becker Cognition Scale's* French version. Results, obtained through analyses of covariance, do not support *ABCS's* discriminating properties. Limits and implications for future researches are discussed.

Key-words : Cognitive distortions ; Sexual offending ; Child molester; assessment; Psychometrics.

## **Introduction**

Alors que les infractions sexuelles et les infractions sexuelles sur enfant constituent aujourd'hui des problématiques qui préoccupent au plus haut point nos sociétés, les questions relatives à l'évaluation et la prise en charge des Auteurs d'Agression Sexuelle (AAS) ont pris leur essor dans les années 1970 en Amérique du Nord (Laws & Marshall, 2003 ; Marshall & Laws, 2003). Le développement de théories étiologiques devant permettre d'identifier les causes de l'agression sexuelle, de proposer des programmes de traitement adaptés, et ultimement de prévenir la récurrence et protéger la société (Nunes & Babchishin, 2008 ; Ward, 2009 ; Ward, Polaschek, & Beech, 2006), l'explication de l'agression sexuelle reste un enjeu majeur. Prenant appui sur les modèles de traitement de l'information, l'étude des cognitions constitue un objet de recherche privilégié dans le champ de la délinquance sexuelle (Gannon, Ward, Beech, & Fisher, 2007) et les distorsions cognitives sont généralement considérées comme un facteur important aussi bien dans l'évaluation que la prise en charge des AAS sur enfant (Arkowitz & Vess, 2003).

Élaborée par Beck (1963) dans son travail sur la dépression, la notion de distorsion cognitive fait d'abord référence à un processus de transformation de la réalité. En délinquance sexuelle, ce n'est qu'à partir d'une publication d'Abel, Becker et Cunningham-Rathner (1984) que les chercheurs et les cliniciens se sont intéressés aux distorsions cognitives des AAS sur enfant avec plus d'attention (Vanderstukken, Schiza, Archer, & Pham, 2007). S'éloignant alors de la conceptualisation proposée pour la dépression (Maruna & Mann, 2006), les distorsions cognitives font surtout référence à

l'ensemble des arguments et des croyances sur les comportements sexuels déviants qui ont pour fonction de rationaliser, minimiser, et justifier l'agression sexuelle (Abel et al., 1984; Abel et al., 1989). Dans une perspective étiologique, les distorsions cognitives ont d'abord été pensées comme ayant pour fonction de protéger une certaine image de soi chez les AAS en leur permettant de passer à l'acte sans l'anxiété, la culpabilité et/ou la perte d'estime de soi qui accompagnent habituellement le comportement d'un individu en contradiction avec les normes sociales (Abel et al., 1989). Toutefois, l'évocation de la présence des distorsions cognitives avant le passage à l'acte a également pu être conceptualisée en termes de réinterprétations *post-hoc*. Les distorsions cognitives sont alors comprises comme des excuses et des justifications auxquelles les AAS font référence principalement lorsqu'ils font face à la justice, remettant ainsi en question l'hypothèse étiologique des distorsions cognitives (Gannon & Polaschek, 2006 ; Hanson, Pronovost, Proulx, Scott, & Raza, 1998; Maruna & Mann, 2006).

Que les distorsions cognitives jouent un rôle étiologique ou qu'il ne s'agisse que d'une rationalisation *post-hoc*, tous les programmes de traitement des AAS sur enfant s'intéressent à la question des distorsions cognitives. En effet, étant pensées comme un obstacle à la responsabilisation des AAS, et la responsabilisation étant considérée comme essentielle au succès thérapeutique (Kaminski, 2008 ; Marshall, Marshall, & Kingston, 2011 ; Maruna & Mann, 2006 ; Quirion, 2008), les distorsions cognitives des AAS constituent des cibles d'intervention privilégiées (Hanson et al., 1998). Dès lors, que ce soit d'un point de vue théorique, afin de disposer d'une explication plus précise du rôle des cognitions dans l'agression sexuelle (Ó Ciardha & Gannon, 2011 ; Ward, Gannon, & Keown, 2006), ou d'un point de vue clinique, afin d'évaluer l'efficacité des interventions

proposées (Keow, Gannon, & Ward, 2010 ; Grady, Brodersen, & Abramson, 2011 ; Marshall, Anderson, & Fernandez, 1999), il est apparu important de pouvoir évaluer les distorsions cognitives.

Différentes méthodes d'évaluation des distorsions cognitives ont ainsi pu être utilisées (Vanderstukken et al., 2007) : l'examen des dossiers cliniques (Pollock & Hashmall, 1991), les entretiens basés sur l'histoire de vie (Gilgun & Conner, 1989), les réponses à des vignettes cliniques (Stermac & Segal, 1989), ou des techniques de sémantique différentielle (Horley, 2000). La méthode psychométrique reste néanmoins la plus répandue. La grande majorité des études utilise ainsi les variantes d'un même devis de recherche (Ward et al., 2006). À partir de questionnaires auto-rapportés supposés mesurer la présence de distorsions cognitives, il est attendu que les AAS sur enfant présentent davantage de distorsions cognitives que les autres groupes de participants (i.e. AAS sur femme adulte, auteurs d'infraction non sexuelle, population générale). Les différences quant à la présence de distorsions cognitives sont alors attribuées à la nature du passage à l'acte.

Toutefois, alors que certaines études ne rapportent aucune différence significative quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant et les autres groupes de participants (Tierney & McCabe, 2001), la plupart des études tendent à ne montrer que des différences de faible taille d'effet (Abel et al., 1989; Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996; Stermac & Segal, 1989; Fisher, Beech, & Browne, 1999). La méthodologie et la composition des échantillons ont alors été avancées pour expliquer l'hétérogénéité des résultats (Ó Ciardha, 2011), qui ne supporte que partiellement les hypothèses théoriques quant au rôle et à l'importance des distorsions cognitives. D'une

part, le manque de confiance quant à la validité des questionnaires auto-rapportés constitue un problème majeur en délinquance sexuelle, en particulier dans l'étude des cognitions (Akerman & Beech, 2012 ; Grady, Brodersen, & Abramson, 2011 ; Hanson & Morton-Bourgon, 2004 ; McCoy & Fremouw, 2010 ; Ó Ciardha & Gannon, 2011). D'autre part, les études empiriques relatives aux distorsions cognitives considèrent le plus souvent les AAS sur enfant comme un groupe homogène. Néanmoins, les AAS sur enfant formant une population hétérogène (Knight, Rosenberg, & Scheider, 1985), l'expression de distorsions cognitives pourrait être associée - ou spécifique - à des AAS sur enfant, partageant un certain nombre de caractéristiques communes.

Le lien entretenu avec la victime est ainsi généralement avancé comme une caractéristique associée à une plus grande prévalence de distorsions cognitives (Arkowitz & Vess, 2003; Beech, 1998; Bicley & Beech, 2002; Gannon, Keown, & Polaschek, 2007; Keown, Gannon, & Ward, 2010; Muschang, Rouleau, Barsetti, & Lavallée, 2004). Les AAS sur enfant extra-familiaux présentant habituellement un nombre d'antécédents d'infractions sexuelles - mais également un nombre de victimes *potentielles*<sup>2</sup> - plus important que les AAS sur enfant intra-familiaux, ils seraient plus susceptibles d'élaborer un ensemble d'arguments et croyances rationalisant, minimisant ou justifiant l'agression sexuelle et donc de présenter davantage de distorsions cognitives que les AAS sur enfant intra-familiaux. Les résultats des études recensées restent toutefois ambiguës, trop peu de recherches intégrant le lien entretenu avec la victime comme une variable d'étude. Ainsi,

---

<sup>2</sup> Les AAS sur enfant extra-familiaux sont en effet susceptibles de présenter un nombre de victimes plus important que les AAS sur enfant intra-familiaux, dont la(les) victime(s) appartient à l'environnement familial.

alors que Pervan et Hunter (2007) ne rapportent aucune différence significative entre les AAS sur enfant intra-familiaux et les AAS sur enfant extra-familiaux, l'étude d'Hayashino, Wurtele et Kliebe (1995) suggère que les AAS sur enfant extra-familiaux présentent davantage de distorsions cognitives que les AAS sur enfant intra-familiaux. De nouvelles recherches semblent donc nécessaires afin de clarifier l'influence que le lien entretenu avec la victime pourrait avoir sur la présence de distorsions cognitives.

Le genre de la victime des AAS sur enfant a également pu être pensée comme une caractéristique associée à une prévalence plus importante de distorsions cognitives (Bickley & Beech, 2002). Le choix d'une victime masculine étant susceptible de caractériser des AAS sur enfant dits « fixés », c'est-à-dire présentant une attirance sexuelle explicite ainsi qu'un investissement egosyntonique envers les enfants (Groth, Hobson, & Gary, 1982), les AAS sur enfant ayant des victimes masculines pourraient présenter davantage de distorsions cognitives que les AAS sur enfant ayant des victimes féminines. Aucune étude recensée n'a toutefois permis de rendre compte de la prévalence des distorsions cognitives au regard du genre de la victime des AAS sur enfant.

Une plus grande spécification dans la composition des échantillons d'étude semble donc nécessaire afin de rendre plus précisément compte du rôle des distorsions cognitives dans l'agression sexuelle sur enfant. Partant du consensus théorique que les AAS sur enfant forment un groupe hétérogène, le but de cette recherche est d'étudier les qualités discriminantes de la version française de l'*Abel and Becker Cognition Scale* (ABCS; Abel et al., 1989; Hanson et al., 1998). Il est attendu que les AAS sur enfant présentent plus de distorsions cognitives que les AAS sur femme adulte. Plus précisément, il est attendu d'une part que les AAS sur enfant extra-familiaux présentent



davantage de distorsions cognitives que les AAS sur enfant intra-familiaux; d'autre part, que les AAS sur enfant ayant des victimes masculines présentent davantage de distorsions cognitives que les AAS sur enfant ayant des victimes féminines.

## **Méthode**

### **Participants**

Dans cette étude 265 AAS ont été évalués. Afin d'étudier les qualités discriminantes de la version française de *l'ABCS* (Abel et al., 1989), des groupes de participants ont été constitués au regard de l'âge de la victime (i.e. victime enfant ou adulte), du lien entretenu avec la victime (i.e. extra-familial, intra-familial, ou extra-familial et intrafamilial), et du genre de la(des) victime(s) (i.e. victime masculine, victime féminine, ou victimes masculine et féminine). Les AAS étaient considérés comme des AAS sur enfant lorsque leur(s) victime(s) étai(en)t âgée(s) de moins de 16 ans, et comme des AAS sur femme adulte lorsque leur(s) victime(s) étai(en)t âgée(s) de 16 ans et plus. D'autre part, les AAS étaient considérés comme des AAS extra-familiaux lorsque le lien entretenu avec la victime appartenait à l'une des catégories suivantes : « aucun lien », « membre de la famille élargie », « connaissance intime », « connaissance non-intime », « tuteur/position d'autorité », « voisin », « collègue », « connaissance passagère ». Par conséquent, les AAS étaient considérés comme des AAS intra-familiaux lorsque le lien entretenu avec la victime appartenait à l'une des catégories suivantes : « père biologique », « conjoint », « père adoptif/beau-père », et « frère/demi-frère »<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Pour plus d'informations, voir Proulx, Cusson et Ouimet (1999).

Dans une première étude, il s'agissait alors de comparer 190 AAS sur enfant et 75 AAS sur femme adulte quant à la présence de distorsions cognitives. Dans une deuxième étude, il s'agissait de comparer 82 AAS sur enfant extra-familiaux, 86 AAS sur enfant intra-familiaux, 22 AAS sur enfant ayant des victimes extra et intra-familiales, et 75 AAS sur femme adulte tous extra-familiaux. Enfin, dans une troisième étude, il s'agissait de comparer 50 AAS sur enfant ayant des victimes masculines, 123 AAS sur enfant ayant des victimes féminines, 17 AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines, et 75 AAS sur femme adulte (i.e. ayant donc des victimes exclusivement féminines).

Tous les participants étaient incarcérés au Centre Régional de Réception (CRR) situé à Sainte-Anne-des-Plaines (Québec, Canada), une institution de sécurité maximum, affiliée au Service Correctionnel du Canada. Ils restaient au sein de cette institution pour une période d'environ 6 semaines au cours desquelles leur niveau de risque ainsi que leurs besoins de traitement étaient évalués avant un transfert dans une institution plus adaptée (Proulx, Perreault, & Ouimet, 1999).

La moyenne d'âge des AAS de notre échantillon était de 40,99 ans ( $ET= 11,78$ ). Ils comptaient une moyenne de 4,50 antécédents pour crime sexuel ( $ET= 4,55$ ).

### **Instrument**

L'*Abel and Becker Cognition Scale* (Abel et al., 1989) est questionnaire auto-rapporté destiné à mesurer la présence de distorsions cognitives relatives à l'agression sexuelle sur enfant. Il est composé de 27 items dans la version originale mais seulement de 26 dans la version française (Hanson et al., 1998). Les items sont cotés à l'aide d'une échelle de type Likert à cinq modalités de réponse allant de 1 (« Tout à fait d'accord ») à

5 (« Pas du tout d'accord »): plus le score du participant est bas, plus celui-ci tend à présenter des distorsions cognitives. Les items portent sur l'attirance qu'éprouvent les enfants envers les adultes (i.e. « *Si un enfant fixe son regard sur mes organes génitaux, cela signifie que l'enfant aime ce qu'il (elle) voit et prend plaisir à regarder mes organes génitaux* ») ainsi que sur l'absence de conséquences négatives qu'entraînerait un comportement sexuel déviant avec un enfant (i.e. « *Les contacts sexuels avec un enfant de treize ans ou moins et un adulte ne causent pas de troubles émotionnels à cet enfant* »).

Hanson et al. (1998) rapportent une consistance interne bonne pour la version française l'ABCS (Abel et al., 1989). La valeur de l'alpha de Cronbach est de .93 et nous autorise à calculer un score total.

## **Procédure**

Avant de participer, tous les participants ont signé un formulaire de consentement qui stipulait que les informations recueillies serviraient à des fins de recherche (Proulx, Perreault, Ouimet, & Guay, 1999). Ces informations faisaient partie du rapport d'évaluation produit par le CRR et consistaient en une batterie d'épreuves et de tests dont la version française de l'ABCS (Abel et al., 1989).

## **Résultats**

Une série d'analyses de covariances simples est apparue particulièrement adaptée dans le cadre de cette étude. Tout comme l'analyse de variances simple (ANOVA), l'analyse de covariances simple (ANCOVA) vise à déterminer l'effet d'une variable indépendante catégorielle sur une variable dépendante continue. La particularité de la

procédure ANCOVA est de permettre de contrôler l'effet d'un ou plusieurs autres variables continues, appelées covariées, susceptibles d'avoir une influence sur la variable dépendante. Une série d'analyses de covariances simples a été privilégiée à une analyse de variance à plan factoriel. En effet, un certain nombre de groupes de participants aurait été composé de trop peu ou d'aucun participant (par exemple, les AAS sur homme adulte intra-familiaux), ne rendant pas l'ANOVA à plan factoriel appropriée.

### Étude 1

Le tableau 1 présente l'information descriptive concernant les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte.

[Insérer ici le tableau 1]

L'utilisation de tests de moyennes indique que les AAS sur enfant sont significativement plus âgés ( $t(264) = 6,257, p < 0,001$ ) et présentent significativement plus d'antécédents pour crime sexuel ( $t(264) = 5,737, p < 0,001$ ) que les AAS sur femme adulte.

Le tableau 2 présente les scores moyens des AAS quant à la présence de distorsions cognitives. Afin d'étudier les différences entre les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte, une analyse de covariance a été privilégiée afin de contrôler les effets de l'âge et du nombre d'antécédents pour crime sexuel. Les résultats de l'ANCOVA indiquent d'une part que l'âge ( $F(1, 263) = 0,883, p = 0,348$ ) et le nombre d'antécédents sexuels ( $F(1, 263) = 0,001, p = 0,978$ ) n'ont pas d'effet significatif sur la présence de distorsions cognitives. D'autre part, une fois l'effet des co-variés contrôlé, il n'existe

aucune différence significative quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte,  $F(1, 263) = 0,489$ ,  $p = 0,485$ . Les résultats de l'ANCOVA sont présentés dans le tableau 3.

[Insérer ici le tableau 2]

[Insérer ici le tableau 3]

## **Étude 2**

Le tableau 4 présente l'information descriptive concernant les AAS selon le lien entretenu avec la(les) victime(s).

[Insérer ici le tableau 4]

L'utilisation d'une série d'analyses de variances simples indique des différences significatives quant à l'âge ( $F(3, 261) = 14,906$ ,  $p < 0,001$ ) et le nombre d'antécédents pour crime sexuel ( $F(3, 261) = 15,105$ ,  $p < 0,001$ ). L'analyse de comparaisons multiples à l'aide du test de Dunnett indique d'une part que les AAS sur femme adulte extra-familiaux sont significativement plus jeunes que les AAS sur enfant extra-familiaux, les AAS sur enfant intrafamiliaux, et les AAS sur enfant extra et intra-familiaux ; aucune différence significative n'existe entre ces trois derniers groupes. D'autre part, les AAS sur enfant extra-familiaux et les AAS sur enfant extra et intra-familiaux présentent significativement plus d'antécédents pour crime sexuel que les AAS sur enfant intra-familiaux et les AAS sur femme adulte extra-familiaux; aucune différence significative n'existe entre ces deux derniers groupes.

Le tableau 5 présente les scores moyens des AAS quant à la présence de distorsions cognitives. Afin d'étudier les différences entre les AAS selon le lien entretenu avec la(les) victime(s), une analyse de covariance a été privilégiée afin de contrôler les effets de l'âge et du nombre d'antécédents pour crime sexuel. Les résultats de l'ANCOVA indiquent d'une part que l'âge ( $F(1, 261) = 0,722, p = 0,396$ ) et le nombre d'antécédents pour crime sexuel ( $F(1, 261) = 0,283, p = 0,595$ ) n'ont pas d'effet significatif sur la présence de distorsions cognitives. D'autre part, une fois l'effet des covariés contrôlé, il n'existe aucune différence significative quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant extra-familiaux, les AAS sur enfant intra-familiaux, les AAS sur enfant extra et intra-familiaux, et les AAS sur femme adulte extra-familiaux,  $F(3, 261) = 1,453, p = 0,228$ . Les résultats de l'ANCOVA sont présentés dans le tableau 6.

[Insérer ici le tableau 5]

[Insérer ici le tableau 6]

### **Étude 3**

Le tableau 7 présente l'information descriptive concernant les AAS selon le genre de la(des) victime(s).

[Insérer ici le tableau 7]

L'utilisation d'une série d'analyses de variances simples indique des différences significatives quant à l'âge ( $F(3, 261) = 12,972, p < 0,001$ ) et le nombre d'antécédents pour crime sexuel ( $F(3, 261) = 22,384, p < 0,001$ ). L'analyse de comparaisons multiples

à l'aide du test de Dunnett indique d'une part que les AAS sur femme adulte (i.e. ayant des victimes exclusivement féminines) sont significativement plus jeunes que les AAS sur enfant ayant des victimes masculines et les AAS sur enfant ayant des victimes féminines, sans que de différence significative n'existe avec les AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines; aucune différence n'existe entre ces trois derniers groupes. D'autre part, les AAS sur femme adulte présentent significativement moins d'antécédents pour crime sexuel que les AAS sur enfant ayant des victimes masculines, les AAS sur enfant ayant des victimes féminines, et les AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines. Les AAS sur enfant ayant des victimes masculines présentent toutefois significativement plus d'antécédents pour crime sexuel que les AAS sur enfant ayant des victimes féminines; aucune différence significative n'existant entre ce dernier groupe et les AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines.

Le tableau 8 présente les scores moyens des AAS quant à la présence de distorsions cognitives. Afin d'étudier les différences entre les AAS selon le genre de la(des) victime(s), une analyse de covariance a été privilégiée afin de contrôler les effets de l'âge et du nombre d'antécédents pour crime sexuel. Les résultats de l'ANCOVA indiquent d'une part que l'âge ( $F(1, 261) = 0,877, p = 0,350$ ) et le nombre d'antécédents sexuels ( $F(1, 261) = 0,000, p = 0,986$ ) n'ont pas d'effet significatif sur la présence de distorsions cognitives. D'autre part, une fois l'effet des co-variés contrôlé, il n'existe aucune différence significative quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant ayant des victimes masculines, les AAS sur enfant ayant des victimes féminines, les AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines, et les AAS sur femme adulte,  $F(3, 261) = 0,266, p = 0,850$ . Les résultats sont présentés dans le tableau 9.

[Insérer ici le tableau 8]

[Insérer ici le tableau 9]

### **Interprétation des résultats**

L'objectif de cette étude était d'étudier les qualités discriminantes de la version française de l'*ABCS* (Abel et al., 1989). Alors que la littérature fait des distorsions cognitives un facteur important de l'explication de l'agression sexuelle sur enfant, l'utilisation d'une série d'analyses de covariances simples montre que la validité discriminante de la version française de l'*ABCS* (Abel et al., 1989) s'avère insatisfaisante. L'étude 1 indique qu'il n'existe aucune différence significative quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte. Contrairement à ce qui était attendu, ce résultat suggère que les AAS sur enfant n'auraient pas tendance à présenter davantage d'arguments et de croyances destinés à rationaliser ou minimiser l'agression sexuelle sur enfant. Néanmoins, les AAS sur enfant formant une population hétérogène (Knight, Rosenberg, & Scheider, 1985), l'expression de distorsions cognitives pourrait être associée - ou spécifique - à des AAS sur enfant, partageant un certain nombre de caractéristiques communes. Toutefois, contrairement aux hypothèses formulées, les études 2 et 3 indiquent qu'aucune différence significative n'existe quant à la présence de distorsions cognitives entre les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte, et ce même en s'intéressant spécifiquement au lien entretenu avec la(les) victime(s) ou le genre de la(des) victime(s). D'une part, la présence d'excuses et



de justifications ne serait donc pas associée avec un profil particulier d'AAS sur enfant; d'autre part, l'absence de différence significative entre les AAS sur enfant - compris ici comme une population hétérogène – et les AAS sur femme adulte tend à remettre en question la pertinence de considérer les distorsions cognitives comme un facteur important dans l'explication de l'agression sexuelle sur enfant.

Nos résultats rejoignent cependant d'autres études indiquant que la validité discriminante de l'*ABCS* (Abel et al., 1989) s'avère globalement insatisfaisante, l'instrument ne permettant pas de distinguer les AAS sur enfant des AAS sur femme adulte (Abel et al., 1989; Hanson et al., 1998; Tierney & McCabe, 2001). D'une part, l'*ABCS* (Abel et al., 1989) pourrait ne pas être l'instrument le plus à même de rendre compte des différences éventuelles quant à la présence de distorsions cognitives (Bumby, 1996). Il a ainsi été avancé que la transparence de l'instrument mais également l'existence d'une position neutre sur l'échelle de type Likert de l'*ABCS* (Abel et al., 1989) en limitaient l'utilité (Bumby, 1996). D'autre part, nos résultats participent à un questionnement quant à la validité des mesures auto-rapportées pour l'étude des cognitions en délinquance sexuelle (Mann & Shingler, 2006; Marshall et al., 2011; Ó Ciardha, 2011; Ó Ciardha & Gannon, 2011).

En effet, alors que la méthode psychométrique assume que les individus peuvent avoir accès au contenu de leur cognition dans un contexte d'évaluation, l'environnement immédiat constitue un facteur déterminant dans l'expression des distorsions cognitives (Hanson & Morton-Bourgon, 2004; Marshall, Marshall, Serran, & Fernandez, 2006). Il est donc probable que les AAS sur enfant ne puissent pas être en mesure de rapporter des croyances et des arguments survenus, parfois des années auparavant, dans un contexte

social et affectif qualitativement différent de celui de la passation d'un questionnaire. En ne permettant pas de considérer les dimensions sociales et affectives qui entourent le passage à l'acte, l'approche classique tend ainsi à faire des distorsions cognitives des cognitions « froides » alors qu'elles apparaissent contextuellement situées (Gannon, 2009; Ward, 2009; Ward et al., 2006). À ce titre, la validité de contenu de l'*ABCS* (Abel et al., 1989), et plus largement des mesures auto-rapportées, peut être questionnées (Arkowitz & Vess, 2003; Vanhouche & Vertommen, 1999). En effet, alors que les distorsions cognitives sont généralement identifiées dans le discours des AAS sur enfant sous forme d'arguments et de croyances spécifiques, relatifs à une victime ainsi qu'à une situation infractionnelle déterminée, le recours à une évaluation standardisée ne permet pas de rendre compte de la nature individualisée des cognitions. Trop peu d'items étant individualisés sous la forme de « Mon abus... », « Ma victime... » ou « J'ai... », les questionnaires tendent à n'évaluer que des attitudes générales et non pas des produits cognitifs idiosyncrasiques (Gannon, Keown, & Rose, 2009; Vanderstukken et al., 2007). D'une part, même lorsque les études rapportent des différences significatives suggérant que les AAS sur enfant présentent davantage de distorsions cognitives que les autres participants, il est acquis que les AAS sur enfant démontrent un faible taux d'adhésion aux items des questionnaires (Gannon & Polaschek, 2006; Keown et al., 2010; Ward et al., 2006). Une analyse des réponses individuelles montre en effet qu'occasionnellement seulement les AAS sur enfant sont en accord avec les items présentés. Les différences significatives rapportées s'expliquent ainsi généralement par une différence de degré et non pas de direction dans les réponses : sans être en accord avec les items présentés, les AAS sur enfant sont en moyenne un peu moins en désaccord que les autres participants.

D'autre part, la relation entre attitudes et comportements restant complexe (Ajzen, 2000), il paraît difficile de conclure quant au lien entre agression sexuelle sur enfant et distorsions cognitives telles qu'opérationnalisées au travers des questionnaires auto-rapportés (Vanhouche & Vertommen, 1999). Il est ainsi généralement acquis que les AAS sur enfant expriment davantage de distorsions cognitives lors d'entretien clinique que lors d'une évaluation standardisée, soulignant le manque de validité des questionnaires auto-rapportés pour évaluer la présence des distorsions cognitives (Ó Ciardha & Gannon, 2011).

La transparence des questionnaires ainsi que les enjeux motivationnels qui entourent l'évaluation constituent également une critique importante faite à l'utilisation de mesures auto-rapportées dans l'étude des cognitions en délinquance sexuelle (Keown et al., 2010; Langevin, 1991; Snowden, Craig, & Gray, 2011). En effet, en plus d'assumer que les individus peuvent avoir accès au contenu de leur cognition, il est attendu qu'ils rapportent leurs distorsions cognitives de manière transparente (Gannon, 2009; Nunes & Babchishin, 2008). La tendance à la désirabilité sociale constitue cependant un biais commun dans l'utilisation de mesures auto-rapportées dans des contextes où l'évaluation est susceptible d'avoir des conséquences pour les individus, en particulier chez les AAS (Beech, Craig, & Browne, 2009; McGrath, Cann, & Konopasky, 1998; Mills & Kroner, 2005; Tan & Grace, 2008). Dans ce cadre, une mesure de tendance à la désirabilité sociale est habituellement intégrée au devis de recherche. Les études indiquent alors le plus souvent une absence de corrélation significative entre les mesures de distorsions cognitives et de tendance à la désirabilité sociale, suggérant que les questionnaires auto-rapportés de distorsions cognitives ne seraient pas soumis à un biais de désirabilité

sociale. Toutefois, à l'aide d'un devis de recherche plus sophistiqué intégrant entre autre un faux détecteur de mensonge, l'étude récente de Gannon et al. (2007) montre que les questionnaires supposés mesurer la tendance à la désirabilité sociale pourraient ne pas être appropriés. En effet, les participants seraient en mesure d'identifier les réponses attendues sur les instruments de distorsions cognitives mais également sur les mesures de tendance à la désirabilité sociale. À cet égard, les participants de notre recherche savaient pertinemment que leurs réponses auraient une influence pour la suite de leur parcours carcéral. La transparence des instruments de mesure des distorsions cognitives et la motivation possible des participants à chercher à se présenter de manière socialement acceptable pourraient ainsi expliquer nos résultats.

Il est également possible de considérer que ces résultats participent à questionnement relatif à la validité externe des mesures auto-rapportées (Hanson et al., 1998). En effet, alors que dans la très grande majorité des études l'anonymat et la confidentialité sont assurés aux participants, une telle condition ne permet que difficilement de rendre compte de l'utilité des questionnaires en situation « réelle », clinique ou expertale (Langevin, 1991; Muschang, Rouleau, & Lavallée, 2007; Vanhouche & Vertommen, 1999). En effet, alors que l'anonymat est considéré comme un élément important de la procédure de recherche, cette considération correspond peu à une situation clinique dans laquelle l'anonymat n'est jamais pleinement effectif et où prédomine la semi-confidentialité. Autrement dit, une interprétation possible de nos résultats pourrait être de considérer que la validité discriminante de l'ABCS (Abel et al., 1989) s'avère globalement insatisfaisante dans un contexte clinique.

Enfin, une dernière interprétation, trop peu souvent envisagée, pourrait être de considérer que les AAS sur enfant ne présentent pas davantage d'arguments et de croyances destinés à rationaliser ou minimiser l'agression sexuelle sur enfant que d'autres individus (Keown, Gannon, & Ward, 2008; Keown et al., 2010; Gannon, Wright, Beech, & Williams, 2006). Il est en effet intuitif de croire que les AAS sur enfant présentent un ensemble de cognitions différentes tout autant que spécifique pouvant expliquer l'agression sexuelle (Gannon, 2009). Toutefois, les éléments permettant d'étayer le rôle des distorsions cognitives restent principalement théoriques et/ou issus de l'expérience clinique, alors que les études empiriques invitent à la prudence (Vanhouche & Vertommen, 1999). En d'autres termes, les distorsions cognitives pourraient finalement n'avoir que l'importance que les chercheurs et les cliniciens leur attribuent, alors même que les excuses, et plus largement les attributions causales externes<sup>4</sup>, forment une activité sociale normale, et donc non spécifique aux AAS sur enfant (Mann & Shingler, 2006; Marshall et al., 2011; Maruna & Mann, 2006). Dans ce cadre, l'importance attribuée aux distorsions cognitives aussi bien en clinique qu'en recherche pourrait ainsi n'être que le signe d'une difficulté des cliniciens et des chercheurs à ne pas considérer *a priori* les AAS sur enfant comme « cognitivement » différents.

---

<sup>4</sup> On parle d'attribution causale externe lorsque l'explication d'un comportement fait référence à des éléments de l'environnement, *externe* à soi. En délinquance sexuelle, il peut s'agir de reconnaître les faits reprochés mais de donner des explications permettant à l'individu de dégager toute ou partie de sa responsabilité personnelle (Mann & Shingler, 2006) : rendre la victime responsable, expliquer un comportement désinhibé par la consommation de toxique, rapporter des événements de vie stressants, etc.

### **Principales limites**

Notre étude présente plusieurs limites qui doivent être soulignées. Tout d'abord, comme mentionné précédemment, l'évaluation du CCR cherchait à fournir un portrait des AAS quant à leur risque de récidive sexuelle et leurs besoins en termes de prise en charge. L'évaluation ayant des conséquences directes pour les participants, il aurait été souhaitable de disposer d'une mesure de la tendance à la désirabilité sociale. La validité des mesures auto-rapportées apparaissant limitées, de plus amples recherches restent toutefois nécessaires pour identifier une méthode d'évaluation valide de la tendance à la désirabilité sociale (Gannon et al., 2007).

Ensuite, alors que l'information descriptive disponible nous indique que plusieurs AAS présentent des antécédents pour crime sexuel, il aurait été intéressant de pouvoir disposer d'une information relative aux antécédents de traitement. Il est en effet fort probable que des AAS condamnés antérieurement aient pu être amenés à suivre un programme de traitement dans lequel la restructuration cognitive occupe une place centrale (Bumby, 1996; Gannon et al., 2009; Marshall & Barbaree, 1990; Maruna & Mann, 2006). La restructuration cognitive cherchant à identifier et modifier les croyances et attitudes rationalisant l'agression sexuelle, les AAS sur enfant ayant suivi un programme de traitement pourraient ne plus présenter de distorsions cognitives et/ou être en mesure d'identifier les réponses *attendues* afin de donner l'impression de ne plus présenter de distorsions cognitives alors même que les questionnaires auto-rapportés sont particulièrement transparents (Gannon et al., 2007).

Enfin, le lien à la victime et le genre de la(des) victime(s) ont été choisis afin de chercher à rendre compte de l'hétérogénéité des AAS sur enfant. Il est toutefois possible

qu'il ne s'agisse là que d'indicateurs trop indirects de processus psychiques latents susceptibles de caractériser un groupe singulier d'AAS sur enfant. À ce titre, le modèle de l'auto-régulation du passage à l'acte constitue une avenue intéressante afin d'identifier des AAS sur enfant qui présenteraient un investissement psycho-affectif et sexuel particulier sur les « enfants », et qui pourraient de ce fait présenter une prévalence plus importante de distorsions cognitives (Bickley & Beech, 2002; Ward & Hudson, 1998). Le modèle de l'auto-régulation du passage à l'acte propose de rendre compte de différentes trajectoires dans l'agression sexuelle. Tout en soulignant la complexité et l'hétérogénéité de l'agression sexuelle sur enfant, identifier des caractéristiques communes à certains AAS sur enfant permettrait alors de proposer une évaluation et une intervention plus adaptée, susceptible de prévenir efficacement la récurrence (Beech, 1998; Bickley & Beech, 2002; Hanson & Buisson, 1998; Harris & Hanson, 2004; Muschang et al., 2004; Robertiello & Terry, 2007).

## **Conclusion**

Les théories étiologiques de l'agression sexuelle considèrent les distorsions cognitives comme un facteur important (Ward et al., 2006). Les distorsions cognitives restent ainsi des cibles d'intervention privilégiées dans la plupart des programmes de traitement destinés à prévenir la récurrence sexuelle (Hanson et al., 1998). Toutefois, alors que la restructuration cognitive constitue une partie intégrante du traitement des AAS sur enfant et que l'efficacité thérapeutique est en grande partie évaluée à l'aide de questionnaires auto-rapportés (Keown et al., 2010; Grady et al., 2011; Marshall, Anderson, & Fernandez, 1999), cette étude invite à la prudence.

En effet, rejoignant des données de littérature internationale relative à l'étude des cognitions en délinquance sexuelle, cette étude participe à entretenir un doute raisonnable quant à la pertinence des distorsions cognitives comme facteur important de l'explication, et donc de l'évaluation et du traitement des AAS sur enfant. Afin d'articuler la question des distorsions cognitives avec les avancées de la cognition sociale (Gannon et al., 2007), Ward, Hudson, Johnston et Marshall(1997) ont élaboré une conceptualisation des distorsions cognitives présentées par les AAS en termes de schémas : les Théories Implicites (Ward; 2000; Ward & Keenan, 1999). Dans ce cadre, les distorsions cognitives ne devraient plus être considérées comme des éléments étiologiques de l'agression sexuelle mais plutôt comme la manifestation de structures cognitives sous-jacentes. Les Théories Implicites seraient alors responsables de biais dans l'interprétation des informations interpersonnelles. D'une part, en permettant à distinguer contenus, structures et processus cognitifs, une approche en termes de Théories Implicites souligne la complexité de l'étude des cognitions (Gannon et al., 2007). D'autre part, alors que les distorsions cognitives constitueraient des cognitions dites « de surface », l'étude des Théories Implicites doit permettre de rendre compte du rôle des cognitions dans l'explication de l'agression sexuelle. Toutefois, si les Théories Implicites constituent une avenue conceptuelle intéressante susceptible d'avancées significatives dans l'étude des cognitions en délinquance sexuelle, une réflexion quant à une part de non spécificité des cognitions chez les AAS sur enfant est néanmoins nécessaire.

Il reste important de souligner que les distorsions cognitives ne représentent qu'un aspect du rôle des cognitions dans l'agression sexuelle et que les cognitions ne constituent qu'une des dimensions à prendre en compte dans l'évaluation et la prise en



charge des AAS. De telle sorte que les distorsions cognitives pourraient apparaître dans la chaîne infractionnelle sans que toutefois elles ne constituent un facteur important de l'agression sexuelle (Mann & Shingler, 2006).

De plus, alors que la méthode psychométrique reste la plus répandue, les problématiques associées à l'utilisation de mesures auto-rapportées demandent à ce que puissent être développées de nouvelles méthodes d'évaluation des cognitions en délinquance sexuelle. À ce titre, les méthodes implicites à l'instar des tests d'association implicite permettent un certain renouveau dans l'étude des cognitions en délinquance sexuelle (pour une recension systématique, voir Snowden et al., 2011). L'étude des cognitions implicites (i.e. des cognitions auxquelles l'introspection ne donne pas directement accès) permet entre autres de limiter l'influence d'enjeux motivationnels comme le biais de tendance à la désirabilité sociale, tout en cherchant à inférer la nature et le rôle des cognitions dans l'agression sexuelle. Toutefois, malgré l'intérêt que ces méthodes représentent (Gannon, 2009 ; Hanson & Morton-Bourgon, 2005 ; O Ciardha, 2011 ; O Ciardha & Gannon, 2011; Nunes & Babchishin, 2008), elles ne permettent pas (pas plus que la méthode psychométrique) de rendre compte du rôle que peut jouer l'environnement dans l'expression des cognitions (Ward, 2009 ; Ward & Beech, 2006).

Dans cette perspective, l'immersion virtuelle présente un intérêt méthodologique certain. À partir d'une situation proche de la réalité, dans un environnement qui reste contrôlé, l'immersion virtuelle favorise une démarche expérimentale susceptible d'intégrer la complexité écologique des processus menant au passage à l'acte (Renaud et al., 2010). Alors que des premiers résultats montrent l'intérêt que représente l'utilisation de la réalité virtuelle en psychiatrie légale, en particulier pour ce qui a trait à l'évaluation

des préférences sexuelles déviantes (Renaud et al., 2011 ; Renaud, Rouleau, Granger, Barsetti, & Bouchard, 2002), l'immersion virtuelle est susceptible d'offrir une compréhension écologique du rôle des cognitions dans l'agression sexuelle et constitue une avenue prometteuse pour des recherches ultérieures.

## Références bibliographiques

- Abel, G.G., Becker, J.V., & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adult. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 89-103.
- Abel, G.G., Gore, D K., Holland, C.L., Camp, N., Becker, J.V., & Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, 2, 135-153.
- Ajzen, I. (2000). Nature and operation of attitudes. *Annual Review of Psychology*, 52, 27-58.
- Akerman, G., & Beech A.R. (2012). A systematic review of measures of deviant sexual interest and arousal. *Psychiatry, Psychology and Law*, 19,118-143
- Arkowitz, S., & Vess, J. (2003). An evaluation of the Bumby Rape and Molest Scales as measures of cognitive distortions with civilly committed sexual offenders. *Sexual Abuse: A journal of Research and Treatment*, 15, 237-249.
- Beck, A.T., 1963. Thinking and depression: Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9, 324-333.
- Beech, A.R. (1998). A psychometric typology of child abusers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 42, 319-339.
- Beech, A.R., Craig, L.A., & Browne, K.D. (2009). *Assessment and Treatment of Sex Offenders: a Handbook*. Chichester, UK: John Wiley & Sons.
- Bickley, J.A. & Beech, A.R. (2002). An investigation of the Ward and Hudson pathways model of the sexual offense process with child abusers. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 371-393.

- Bumby, K.M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the Molest and Rape Scales. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8, 37-54.
- Fisher, D., Beech, A.R., & Browne, K.D. (1998). Locus of control and its relationship to treatment change in child molesters. *Legal and Criminological Psychology*, 3, 1-12.
- Gannon, T.A. (2009). Current cognitive distortion theory and research: An internalist approach to cognition. *Journal of Sexual Aggression*, 15, 225-246.
- Gannon, T.A., Keown, K., & Polaschek, D.L.L. (2007). Increasing honest responding on cognitive distortions in child molesters: The bogus pipeline revisited. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 19, 5-22.
- Gannon, T.A., Keown, K., & Rose, M.R. (2009). An examination of current psychometric assessments of child molesters' offence-supportive beliefs using Ward's implicit theories. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 53, 316-333.
- Gannon, T.A., & Polaschek, D.L.L. (2006). Cognitive distortions in child molesters: A re-examination of key theories and research. *Clinical Psychology Review*, 26, 1000-1019.
- Gannon, T.A., Ward, T., Beech, A.R., & Fisher, D. (2007). *Aggressive offenders' cognition: Theory, research and practice*. Chichester, UK: John Wiley & Sons
- Gannon, T.A., Wright, D.B., Beech, A.R., & Williams, S.E. (2006). Do child molesters hold distorted beliefs? What does their memory recall tell us? *Journal of Sexual Aggression*, 12, 5-18.

- Gilgun, J. F., & Conner, T. M. (1989). How perpetrators view child sexual abuse. *Social Work, 34*, 249-251.
- Grady, M.D., Brodersen, M., & Abramson, J.M. (2011). The state of psychological measures for adult sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 227-240.
- Groth, A.N., Hobson, W.F., & Gary, T.S. (1982). The child molester: Clinical observations. In: J. Conte, D. Shore, (Eds.), *Social work and child sexual abuse* (pp. 129-142). New York: Haworth.
- Hanson, R.K., & Bussière, M.T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*, 348-362.
- Hanson, R.K., & Morton-Bourgon, K. (2004). *Les prédicteurs de la récidive sexuelle: une méta-analyse à jour* (Rapport 004-02). Ottawa: Sécurité Publique Canada.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*, 1154-1163
- Hanson, R.K., Pronovost, I., Proulx, J., Scott, H., & Raza, H. (1998). Étude des propriétés psychométriques d'une version française de l'échelle cognitive d'Abel et Becker. *Revue sexologique, 6*, 127-141.
- Harris, A.J.R. & Hanson, R.K. (2004). *Sex offender recidivism: A simple question* (Corrections User Report No. 2004-03) Ottawa: Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

- Hayashino, D.S., Wurtele, S.K., & Kliebe, J.W. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. *Journal of Interpersonal Violence, 10*, 106-116.
- Horley, J. (2000). Cognitions supportive of child molestation. *Aggression and Violent Behavior: A Review Journal, 5*, 551-564.
- Kaminski, D. (2008). Prenez la peine d'adhérer : entre police du contrat et politique de la responsabilité. In M. Vacheret, M. Jendly, P. Mary, B. Quirion & D. Robert (Eds.), *Le pénal aujourd'hui : pérennité ou mutations. Actes de colloque international* (pp. 129-142.). Montréal: Centre International de Criminologie Comparée.
- Keown, K., Gannon, T.A., & Ward, T. (2008). What Were They Thinking? An Exploration of Child Sexual Offenders Beliefs Using the Lexical Decision Task. *Psychology, Crime & Law, 14*, 317-337.
- Keown, K., Gannon, T.A., & Ward, T. (2010). What's in a measure? A multi-method study of child sexual offenders' beliefs. *Psychology, Crime & Law, 16*, 125-143.
- Knight, R.A., Rosenberg, R., & Schneider, B. (1985). Classification of sexual offenders: Perspectives, methods, and validation. In A.W. Burgess (Ed.), *Research handbook on rape and sexual assault* (pp. 222-293). New York: Garland Publishing.
- Langevin, R. (1991). A note on the problem of response set in measuring cognitive distortions. *Annals of Sex Research, 4*, 287-292.
- Laws, D.R., & Marshall, W.L. (2003). A brief history of behavioral and cognitive-behavioral approaches to sexual offenders, Part 1, Early developments. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 15*, 75-92.

- Mann, R.E., & Shingler, J. (2006). Schema-driven cognition in sexual offenders: Theory, assessment and treatment. In W.L. Marshall, Y.M. Fernandez, L.E. Marshall & G.A. Serran (Eds.), *Sexual offender treatment: Controversial issues* (pp. 173-185). Chichester, UK: Wiley.
- Marshall, W.L., Anderson, D., & Fernandez, Y.M. (1999). *Cognitive behavioral treatment of sexual offenders*. London: Wiley.
- Marshall, W.L., & Barbaree, H.E. (1990). Outcome of comprehensive cognitive behavioural treatment programs. In W.L. Marshall, D.R. Laws & H.E. Barbaree, (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender* (pp. 363-385). New-York: Plenum.
- Marshall, W.L., & Laws, D.R. (2003). A brief history of behavioral and cognitive-behavioral approaches to sexual offenders, Part 2, The modern era. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15, .93-120.
- Marshall, W.L., Marshall, L.E., & Kingston, D.A. (2011). Are the cognitive distortions of child molesters in need of treatment? *Journal of Sexual Aggression*, 17, 118-129.
- Marshall, W.L., Marshall, L.E., Serran, G.A., & Fernandez, Y.M. (2006). *Treating sexual offenders: An integrated approach*. London: Routledge.
- Maruna, S., & Mann, R. (2006). Fundamental Attribution Errors? Re-Thinking Cognitive Distortions. *Legal and Criminological Psychology*, 11, 155-177.
- McCoy, K., & Fremouw, W. (2010). The relation between negative affect and sexual offending: A critical review. *Clinical Psychology Review*, 30, 317–325.

- McGrath, M., Cann, S., & Konopasky, R. (1998). New measures of defensiveness, empathy, and cognitive distortions for sexual offenders against children. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 10*, 25-36.
- Mills, J.F., & Kroner, D.G. (2005). An investigation into the relationship between socially desirable responding and offender self-report. *Psychological Services, 2*, 70-80.
- Muschang, V., Rouleau, J.-L., Barsetti, I., & Lavallée, K. (2004). Ressemblance entre abuseurs intra familiaux et extrafamiliaux. *Revue québécoise de psychologie, 25*, 259-274.
- Muschang, V., Rouleau, J.-L., Lavallée, K., 2007. Analyse en composantes principales de l'échelle cognitive de Bumby (1996). In M. Tardif (Ed.), *L'Agression Sexuelle : Coopérer au-delà des frontières, Cifas 2005. Textes choisis* (pp. 263-274). Montréal : Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal.
- Nunes, K. L., & Babchishin, K. (2008). Studying the cognitions of sexual offenders: Going beyond self-report measures. *Crime Scene: Psychology Behind Bars and In Front of the Bench, 15*, 26-30.
- Ó Ciardha, C. (2011). A theoretical framework for understanding deviant sexual interest and cognitive distortions as overlapping constructs contributing to sexual offending against children. *Aggression and Violent Behavior, 16*, 493-502.
- Ó Ciardha, C., & Gannon, T.A. (2011). The cognitive distortions of child molesters are in need of treatment. *Journal of Sexual Aggression, 17*, 130-141.
- Pervan, S., & Hunter, M. (2007). Cognitive distortions and social self-esteem in sexual offenders. *Applied Psychology in Criminal Justice, 3*, 75-91.



- Pollock, N.L., Hashmall, J.M. (1991). The excuses of child molesters. *Behavioural Sciences and the Law*, 9, 53-59.
- Proulx, J., Cusson, M., Ouimet, M., 1999. *Les violences criminelles*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Proulx, J., Perreault, C., & Ouimet, M. (1999). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 11, 117-129.
- Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., & Guay, J.P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants. Scénarios délictuels et troubles de personnalité. In J. Proulx, M. Cusson & M. Ouimet (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 187–216). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Quirion, B. (2008). La nouvelle prise en charge thérapeutique du détenu autonome et responsable. In M. Vacheret, M. Jendly, P. Mary, B. Quirion & D. Robert (Eds.), *Le pénal aujourd'hui : pérennité ou mutations. Actes de colloque international* (pp. 11-24.). Montréal: Centre International de Criminologie Comparée.
- Renaud, P., Chartier S., Rouleau, J.-L., Proulx, J., Goyette, M., Trottier, D., Fedoroff, P., Bradford, J.-P., Dassylva, B., & Bouchard, S. (2011). Using Immersive Virtual Reality and Ecological Psychology to Probe into Child Molesters' Phenomenology. *Journal of Sexual Aggression*, 1-19, iFirst article.
- Renaud, P., Rouleau, J.-L., Granger, L., Barsetti, I., & Bouchard, S. (2002). Measuring sexual preferences in virtual reality: A pilot study. *CyberPsychology & Behavior*, 5, 1-9.

- Renaud, P., Rouleau, J.-L., Proulx, J., Trottier, D., Goyette, M., Bradford, J.P., Fedoroff, P., Dufresne, M.-H., Dassylva, B., Côté, G., & Bouchard, S. (2010). Virtual characters designed for forensic assessment and rehabilitation of sex offenders: standardized and made-to-measure. *Journal of Virtual Reality and Broadcasting*, 7, VRIC 2009 Special Issue.
- Robertiello, G., & Terry, K.J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offenders typologies. *Aggression and Violent Behaviour*, 12, 508-518.
- Snowden, R.J., Craig, R.L., & Gray, N.S. (2011). Indirect Behavioral Measures of Cognition among Sexual Offenders. *The Journal of Sex Research*, 48, 192-217.
- Stermac, L., & Segal, Z. (1989). Adult sexual contact with children: An examination of cognitive factors. *Behavior Therapy*, 20, 573-584.
- Tan, L., & Grace, R. C. (2008). Social desirability and sexual offenders: A review. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 61-87.
- Tierney, D.W., & McCabe, M.P (2001). An evaluation of self-report measures of cognitive distortions and empathy among Australian sex offenders. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 495-519.
- Vanderstukken, O., Schiza, G., Archer, E., & Pham, T. (2007). Évaluation des distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels auprès d'une population carcérale française. In M. Tardif (Ed.), *L'Aggression Sexuelle : Coopérer au-delà des frontières, Cifas 2005. Textes choisis* (pp. 275-294). Montréal : Cifas-Institut Philippe-Pinel de Montréal.

- Vanhouche, W., & Vertommen, H. (1999). Assessing cognitive distortions in sex offenders: A review of commonly used versus recently developed instruments. *Psychologica Belgica*, *39*, 163-187.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, *5*, 491-507.
- Ward, T. (2009). The extended mind theory of cognitive distortions in sex offenders. *Journal of Sexual Aggression*, *15*, 247-259.
- Ward, T., & Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, *11*, 44-63.
- Ward, T., Gannon, T.A., & Keown, K. (2006). Beliefs, values and action: The judgment model of cognitive distortions in sexual offenders. *Aggression and violent behavior*, *11*, 323-340.
- Ward, T., & Hudson, S. M. (1998). A model of the relapse process in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, *13*, 700-725.
- Ward, T., Hudson, S. M., Johnston, L., & Marshall, W. L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical Psychology Review*, *17*, 479 - 507.
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, *14*, 821-838.
- Ward, T., Polaschek, D.L.L., & Beech, A.R. (2006). *Theories of sexual offending*. Chichester, UK: Wiley.

Tableau 1.

Information descriptive chez les AAS sur enfant et les AAS sur femme adulte

	AAS sur enfant (n=190)	AAS sur femme adulte (n=75)
Âge	43,65	34,25
(Moyenne, Écart-Type)	(11,49)	(9,70)
Antécédents Sexuels	5,27	2,56
(Moyenne, Écart-Type)	(4,81)	(2,70)

Tableau 2.

Scores moyens (écart-types) quant à la présence de distorsions cognitives

	AAS sur enfant (n=190)	AAS sur femme adulte (n=75)
Distorsions cognitives	112,99 (23,49)	111,67 (24,25)

Tableau 3.

Comparaison des AAS sur enfant et des AAS sur femme adulte quant à la présence de distorsions cognitives

Source	Somme des carrés	df	Carrés moyens	F	Signification
Âge	498,262	1	498,262	0,883	0,348
Antécédents	0,434	1	0,434	0,001	0,978
Groupe d'appartenance des AAS	276,266	1	276,266	0,489	0,485
Erreur	147343,969	261	564,536		

N = 265

Tableau 4.

Information descriptive chez les AAS selon le lien entretenu avec la(les) victime(s)

	AAS sur enfant extra-familiaux (n = 82)	AAS sur enfant intra-familiaux (n = 86)	AAS sur enfant extra et intra- familiaux (n = 22)	AAS femme adulte sur extra-familiaux (n = 75)
Âge	43,65	42,45	48,36	34,25
(Moyenne, Écart-Type)	(12,02)	(9,91)	(14,29)	(9,70)
Antécédents	6,23	3,74	7,73	2,56
Sexuels	(5,75)	(3,10)	(5,45)	(2,70)
(Moyenne, Écart-Type)				

Tableau 5.

Scores moyens (écart-types) quant à la présence de distorsions cognitives

	AAS sur enfant extra-familiaux (n = 82)	AAS sur enfant intra-familiaux (n = 86)	AAS sur enfant extra et intra- familiaux (n = 22)	AAS femme adulte extra-familiaux (n = 75)
Distorsions cognitives	109,89 (21,98)	116,70 (24,78)	110,05 (22,69)	111,67 (24,25)



Tableau 6.

Comparaison des AAS quant à la présence de distorsions cognitives selon le lien entretenu avec la(les) victime(s)

Source	Somme des carrés	df	Carrés moyens	F	Signification
Âge	404,937	1	404,937	0,722	0,396
Antécédents	158,375	1	158,375	0,283	0,595
Groupe d'appartenance des AAS	2444,148	3	814,716	1,453	0,228
Erreur	145176,089	259	560,525		

N = 265

Tableau 7.

Information descriptive chez les AAS selon le genre de la(des) victime(s)

	AAS sur enfant ayant des victimes masculines (n = 50)	AAS sur enfant ayant des victimes féminines (n = 123)	AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines (n = 17)	AAS sur femme adulte et (n = 75)
Âge (Moyenne, Écart-Type)	43,62 (9,15)	43,59 (11,90)	44,24 (14,93)	34,25 (9,70)
Antécédents Sexuels (Moyenne, Écart-Type)	8,30 (7,07)	3,88 (3,07)	6,47 (3,66)	2,56 (2,70)

Tableau 8.

Scores moyens (écart-types) quant à la présence de distorsions cognitives

	AAS sur enfant ayant des victimes masculines  (n = 50)	AAS sur enfant ayant des victimes féminines  (n = 123)	AAS sur enfant ayant des victimes masculines et féminines  (n = 17)	AAS sur femme adulte    (n = 75)
Distorsions cognitives	112,72 (20,08)	112,68 (25,91)	116,00 (12,42)	111,67 (24,25)

Tableau 9.

Comparaison des AAS quant à la présence de distorsions cognitives selon le genre de la(des) victime(s)

Source	Somme des carrés	df	Carrés moyens	F	Signification
Âge	350,930	1	350,930	0,877	0,350
Antécédents	0,164	1	0,164	0,000	0,986
Groupe d'appartenance des AAS	453,642	3	151,214	0,266	0,850
Erreur	147166,593	259	568,211		

N = 265